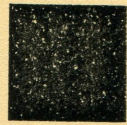


Un film de
Véronique Goëi
Novembre 1980



Texte et
dialogues
d'Yves Tenret



Un autre été

U N A U T R E E T E

Réalisation

Véronique Goël

Novembre 1980

Scénario

Véronique Goël

- chaud, Trop chaud
- oui, Temps pour
de coup son grand sourire, son grand sourire enluminé.
- oui, Temps pourri ... temps pourri.
Langue ouverte de bouche, Respiration
- ville pourrie.
Sourire, Sourire chaud.

Textes et dialogues

Yves Tenret

- chaud. Trop chaud.

- ouai. Temps pourri

Du coup son grand sourire, son grand sourire enfantin.

- oui. Temps pourri ... temps pourri.

Longue ouverture de bouche. Respiration

- ville pourrie.

Sourire. Sourire chaud.

P. Rouffier

Le Nouvel

4 mai 1968

LE POUVOIR ET LE TRAVAIL

"Certains se demandent parfois pourquoi les dominés ne sont pas plus révoltés. Il suffit de prendre en compte les conditions sociales de production des agents et les effets durables qu'elles exercent en s'enregistrant dans les dispositions, pour comprendre que des gens qui sont le produit de conditions sociales révoltantes ne sont pas nécessairement aussi révoltés qu'ils le seraient si, étant le produit de conditions moins révoltantes (comme la plupart des intellectuels) ils étaient placés dans ces conditions. Ce qui ne revient pas à dire qu'ils se fassent les complices du pouvoir par une sorte de tricherie, de mensonge à soi-même."

P. Bourdieu

Le Monde
4 mai 1980

PROPOS ET METHODE DE TRAVAIL

"Un autre été" montre la quotidienneté des rapports entre des individus accomplissant machinalement un travail de pure subsistance. En contrepoint, le déroulement de leurs obsessions. A travers les images et les paroles - interchangeables - aucune personnalité n'apparaît de façon saillante ni n'est privilégiée par rapport aux autres, ce qui confère au récit une portée générale qui dépasse les situations esquissées.

Le film est constitué de neuf jours divisés en trois séquences chacun : avant, pendant et après le travail (le matin, la journée, le soir). Cette construction répétitive lui donne son unité. Le scénario décrit chacune de ces séquences, mais jusqu'au montage final, on considérera qu'elles sont interchangeables et que leur ordre est parfaitement indifférent. Seul le déroulement systématique des jours est rigoureux : matin, journée, soir.

Quant à la dynamique interne du film, elle ne s'appuie pas sur une narration dramatique ou de type psychologique, qui devrait conduire d'un début à une fin. Elle est obtenue par la composition organisée de dialogues, monologues, silences. Ces trois éléments constamment alternés vont se répondre, se compléter, se contredire. Leurs relations organiques sont les agents de la progression de "l'histoire" du film.

Histoire dont chaque élément est situé dans son décor spécifique. Succession donc de lieux signifiants, cadrés largement, où se déplacent, évoluent, se perdent, disparaissent, tant nos regards - de spectateurs entraînés dans un parcours/marquage du cadre de vie d'un groupe social - que les protagonistes de ce jeu eux-mêmes.

En ce qui concerne la construction temporelle du film, les neufs séquences de chacun des trois groupes de temps (matin, journée, soir) sont de durée rigoureusement identiques. La diversité des contenus, des actions, des immobilités, des tempi internes doit créer l'illusion de la multiplicité rythmique et donner au film sa respiration profonde.

A l'appui de cette forme, le choix esthétique du noir et blanc s'impose d'emblée. En effet, l'utilisation de la couleur introduirait dans ce film un caractère par trop naturaliste propre à en dénaturer l'intention.

Pour l'interprétation, le choix des acteurs a été effectué principalement sur la base de leur proximité au mode de vie qui fait l'objet du film, de manière à ce que les situations ne soient pas jouées, mais bien plutôt représentées.

Le choix d'un budget de production peu élevé, d'une équipe réduite et l'utilisation de techniques légères participent de la même démarche et ne sont pas envisagés comme des contraintes, mais comme méthode de travail.

ETAT DE L'ECRITURE

Les textes des dialogues peuvent être considérés comme définitifs (sous réserve toujours de modifications de détail pouvant intervenir au cours de tout tournage).

En revanche, le travail littéraire, rythmique (musical) et de "mise en bouche" sur les textes OFF, de nature plus complexe, demande une mise au point progressive et minutieuse. Il faut donc tenir compte, au stade actuel, qu'il s'agit d'une première écriture.

Le résultat final évoluera très certainement. D'une part par une (ou des) réécriture qui devra l'affiner ; d'autre part, au cours du travail de répétition à conduire avec le comédien chargé de les dire. Ce travail sera entrepris avant le tournage du film, puis vraisemblablement sera encore reconsidéré au stade du montage - où seront confrontés les situations et les textes OFF - et alors seulement ils seront enregistrés.

Douze personnages

Jeunes gens déclassés, sans formations, ni relations, incompétents à se gérer socialement, indisciplinés, instables, rassemblés par un travail temporaire : glisser dans les boîtes aux lettres des cartes publicitaires qui vantent les mérites d'une formation courte et payante en informatique, marché de l'avenir. Un même geste à répéter des milliers de fois, tous les jours, pour assurer un salaire dérisoire, juste de quoi vivre (survivre - sousvivre). Balade absurde, travail sans objet, récupérable seulement par ceux qui sont mis en marge du jeu social. Des milliers de pas et de boîtes aux lettres, toutes les boîtes aux lettres. Un itinéraire à travers un décor multiple : centre-ville médiéval, rues commerçantes, quartiers bourgeois, banlieues HLM, cités ouvrières, villages de campagne. Décor qui, dans le film, n'en sera pas un, ou plutôt qui sera ce qu'il devrait être : un espace où se lit l'Histoire d'un corps social, de ses rapports de production, de son idéologie.

Entre ces itinéraires, des lieux de récupération, récupération physique, récupération du lien social. Activités animales : manger, dormir, se vêtir, grogner, lire, fixer la TV, boire, éjaculer. Là aussi, répétitions des mêmes gestes, gestes de l'avant-travail, gestes de l'après-travail. C'est fonctionnel. C'est magnifique, vital, primaire. Monde stérile traversé de pulsions ludiques. Stérile, pas impuissant (il bande mais ne féconde pas). Urbanité. Parties de cartes. Ici (dans le film) tout se joue d'une fois. La roue tourne.

Personne ne meurt (ce qui serait l'envers tragi-comique du happy-end hollywoodien). Le lendemain tout se rejoue. Pas de personnalité, pas de mémoire, pas d'avenir. Rien. Un "rien" où brille (parfois) une subjectivité.

D'où l'impossibilité d'une construction linéaire du film. La structure sera fondamentalement et par excellence répétitive.

Pas de démarche sociologique, scientifique ou humaniste, expliquant, jugeant, mais simplement la volonté de donner à voir, en évitant de saturer les images et les sons. Le film sera échange, usage, conte, fiction.

Quatre thèmes, récurrents et obsessionnels : le corps, le sexe, le sommeil et le travail salarié. Plus un qui les englobe : les mots. Ceux-ci seront placés sur deux niveaux. Les premiers à leur place habituelle : dans la bouche des personnages. Dialogues reprenant le langage du quotidien. Les mots de tous les jours, le discours de la fonction. Parler des conditions de travail et du comportement des supérieurs/inférieurs. Parler de ce qu'on ne fait pas. Fantômes. Délire. Exutoire. Nommer pour recouvrir l'évidence. Babil. Parler pour ne rien dire.

A côté de ces mots, les autres, off, hors-(glissant du) champ, reprenant, bousculant, éparpillant, brouillant les premiers. Monologues rebondissant ou s'infiltrant dans l'image mais marquant d'emblée leur irréductibilité à celle-ci. La bande sonore ne sera pas l'instance réconciliatrice, effaçant les heurts, les articulations entre images et sons, entre images et images, entre sons et sons.

1a - INTERIEUR JOUR

Une cuisine. Table de formica, armoire à vaisselle vitrée sur laquelle sont collées quelques cartes postales, murs en faïence blanche, le tout d'une propreté méticuleuse. La mère prépare et sert le petit-déjeuner. Le père est assis à un bout de la table. Orthon entre, ne prend pas la peine de s'asseoir. Ils ne parlent pas. Son café est servi. Les tartines sont beurrées. Il avale rapidement le tout et s'en va. La porte de l'appartement claque.

1b - EXTERIEUR JOUR

Une rue d'habitations néo-classiques dans le centre d'une ville. Philippe marche, un sac de porteur sur l'épaule. Il tient à la main une pile de cartes imprimées, de format allongé. Il pénètre dans chaque entrée et en ressort un instant plus tard. Sa démarche est rapide, rationnelle, efficace.

1c - EXTERIEUR JOUR

Fin de journée. Une voiture roule sur une nationale. A l'intérieur cinq personnes. Un des chefs d'équipe conduit et discute avec deux porteurs. Deux autres porteurs dorment à l'arrière du véhicule. La voiture s'arrête : c'est le "point rencart". Giorgio et les trois autres porteurs descendent. Ils s'en vont chacun de son côté.

14 - EXTÉRIEUR JOUR

- b - Aujourd'hui, c'était pas du bon. A la
Chaussée Romaine, j'ai fait les deux
côtés. Ça a pas été difficile, il n'y
avait que des arbres.
- x - C'était pas du bon et vous en avez mis
autant que Trinkel et Orthon ?
- b - Qu'est-ce que vous insinuez ?
- x - Rien. Mais vous pliez les cartes. Je
vous l'ai déjà dit cent fois de ne pas
plier les cartes. Cent fois je vous l'ai
dit. On en attrappe marre à la fin de
répéter tout le temps la même chose.
- a - Ça c'est vrai.
- x - Je vous l'ai pas dit peut-être de ne pas
plier les cartes ? Je vous l'ai pas dit ?
Vous pliez les cartes !
- a - Vous lui avez dit.
- x - Les gens jettent les cartes pliées. Les
gens jettent ça. Des chiffons. Moi, quand
je rentre, j'ai un panier à côté de mon
bureau et je ne regarde même pas les
publicités. Sauf celles qui présentent
bien. Elles sont rares !
- a - Il ne vous écoute plus. Il dort.

2a - EXTERIEUR JOUR

Claude, grand et obèse, crâne et sourcils rasés, vêtu d'un pantalon foncé et d'une chemise claire, ouverte, sort d'une boulangerie chargé de gâteaux à la crème : son petit déjeuner qu'il mange en marchant. Le camion à ordures passe, ils se croisent. Il est 6.30 heure le matin, la rue commence à s'animer. Des hommes et des femmes se rendent à leur travail. On suit Claude dans sa marche. On n'entend rien sauf le bruit de sa mastication. Il rejoint un groupe d'hommes qui attendent à côté des voitures des chefs d'équipe. (voix-off)

libre. cette bévue. toujours. il s'étonne. la force. ce corps chétif. néanmoins appliqué. une tâche à accomplir. entasser. obsessionnellement. séparer. d'une longue résistance, le souvenir vague. le réveil. silence. endormi. les minutes passent. l'irréremédiable. un être rêve. l'inferral cycle naissance-mort. une journée. à la dimension dérisoire. inéluctablement. fin de plaisanteries. superstitions peureuses. le contraire. creuset. attendre est insupportable. remise à décantation. un monceau d'attestations. la complexité de l'entreprise. avancées parcellaires. deux, trois images du bain annuel des boshimans. domaine immense, mon gros raton. la seule chose qu'ils laissent. dignité. quarts d'heure. le doute. même morbide. comme le rappelle la réaction qu'il suscite. le monde ému. je n'arrive en rien à l'imaginer. le sursaut. je décide d'inverser.

mince pellicule. sans raison. ça s'éclaircit. je le raconte. les clichés. incertitudes. je me suis laissé charmer. tout y va. désormais. reste à trier. en haletant dans la spirale. un caillot dans le poumon. reculer à en tomber. je m'étonne. il s'en rappelle. respiration lente. dépenser sans compter. en retard. bouche ouverte. immersion. avis de mise en instance. ne pas déranger. parti. sans égal de décharge. seul. conforté de cette main entre ses cuisses. presque pas de corps. la volupté. douleur. couler. congestionné. qui donne ? on ne sait pas. on ne sait pas. on ne sait pas. au visage de tant de braves gens ainsi surpris un air si aimablement ahuri. ça coince. on ne peut pas en rester là. il faut avancer ou reculer. c'est trop tôt pour clore. somnambule. la circulation se ralentit. je succombe. documentation thématique.

2b - EXTERIEUR JOUR

Une route de campagne aux abords d'un gros bourg. Les habitations sont assez éloignées les unes des autres. La lumière est intense. Le soleil brûle la peau. Pierre marche d'une maison à l'autre, sac à l'épaule, cartes à la main. Il semble harassé. Une voiture passe sur la route. On la reconnaît. C'est celle du chef d'équipe.

2c - INTERIEUR NUIT

Une cuisine ancienne, très spacieuse. Des armoires murales à petites moulures, une cuisinière à gaz, un frigidaire, un évier. Sous l'évier une accumulation de vaisselle sale. Au centre de la pièce, sous la lampe, une grande table de bois. Blindenberg assis fabrique des colliers de perles. En face de lui, Pierre le regarde travailler. Ils parlent de leur journée.

a - Ce que j'aime dans ce boulot, c'est qu'on ne pense à rien.

b - C'est dingue. On en devient tout flou.

a - Tu sais que je les enterre maintenant ?

b - Moi, au lac, j'en ai balancé 250.

a - Dans le lac ?

b - Non, comme toi. Je les ai enterrées.

a - T'as déjà essayé de les brûler ?

b - Non, mais d'après Orthon, ça ne brûle pas.

a - De toute façon, le seul qui pourrait nous coincer, c'est De Back.

b - Ouai, il est chiant. C'est un complexé.

a - Je ne sais pas. En tant qu'arriviste, je le vois plutôt prêt à se réaliser. Je peux plus le supporter. Quand je le vois, ça monte. Ça part de là ... jusqu'au cou.

b - Ouai, c'est dur. La suspicion, ça tape sur les nerfs.

a - T'as remarqué que si on le contrarie, il devient fou ?

b - Alors là tu peux y aller, il est complètement cinglé.

a - On devrait faire une grève.

(Rires)

b - Qu'est-ce que tu vas chercher !

3a - INTERIEUR JOUR

Insensible aux rayons du soleil, Trinkel dort avec une femme dans son "une pièce". Dans cet espace exigü, tout est à sa place : le matelas à même le sol, traversant la pièce sous le plafond la "barre-cintre-vêtements", sur un des murs les casseroles, sur une chaise un camping-gaz. Une table de travail, des livres, des disques, un chauffage électrique, un tam-tam, un pot-de-chambre, etc.. Le réveil sonne. Un bras tâtonne à sa recherche, arrête la sonnerie. Trinkel se rendort deux minutes (temps réel). Le réveil effectif n'en est que plus brutal, il se lève d'un bond, affolé.

3b - EXTERIEUR JOUR

Une ville de moyenne importance, architecture médiévale. Orthon marche, boitillant légèrement, indifférent à l'activité de la rue. Son attention est concentrée sur les boîtes aux lettres. Comme pour les autres porteurs, une seule chose importe : les boîtes, leur nombre, leur concentration, la facilité ou la difficulté avec laquelle on y introduit les cartes. (voix-off)

dans ce corps. un peu de force. encore. se méfier des premières réactions. piteusement. il craint les longues solitudes face aux commissures abaissées. il murmure. cela n'interdit rien. pincée ou peut-être haineuse. brusquement submergé, il gueule. elle s'écarte à peine. il hurle. elle rit. évidemment, cela n'enfreint rien. bien au contraire. au plus serré. taciturne. elle ne hoche même pas la tête. c'est au tout ou rien. l'échappée belle. remettre les choses à leur place. ce constat. le plus amer. c'est bien pour cela. pas nécessaire de chipoter. faut y aller. ça desserre les mâchoires. mal tissé. pas digéré. juste après un bain torride de socialité prolongée. le terme en saccades. il crache une suite de mots sans lien logique. j'en ai rien à foutre. entre

eux. une impression de faiblesse physique
l'arrête. il court. ricane dément. dans
ce peu encore. étonné du je. tassé de
hauteur. sans présent. ni même ennui. petit
sec. bonne remarque. morceaux égaux. polir.
appliqué. simplifié, pénétré, acte de
survivance. casser, rompre, arracher.
toujours possible. négligence. ce corps
précis. une autre fois. beaucoup de pri-
vations décisives. comme ça. effacé. il
s'excuse. reedit : je suis encore là
mais... il part. je lève la tête. s'en
sortir. entre deux murs. compter. entre
deux suintements, elle soupire d'aise. ça
colle de partout. ainsi va-t-il. je ne
discute pas. il se gratte. interminable.
pas de temps pour toutes les choses. tou-
jours croustillant. pas vraiment. non. je
ne serai pas là. saloperies. à qui mieux-
mieux. veuillez nous laisser. je baille.
les narines frémissent. s'étrangler.

3c - INTERIEUR NUIT

Un café bondé, murs jaunâtres, couverts d'affiches, tables
et chaises de bois. Des lampes pendues au plafond, de fai-
ble intensité contribuent à donner à l'endroit un caractère
vieillot. Orthon et Vania assis à une table semblent indif-
férents à ce qui les entoure. Ils jouent en silence et
avec concentration au jacquet.

4a - EXTERIEUR JOUR

Le mini-bus de la deuxième équipe file à toute allure sur une autoroute. A l'intérieur, deux des porteurs discutent, un autre lit le journal, le quatrième semble absent, ailleurs, le regard perdu on ne sait où.

a - Elle sait pas causer. Hier, en marchant, je me disais "C'est de ma faute". Je rentre, elle me dit : "C'est de ma faute".

b - Vous vous aimez, quoi !

a - Arrête tes conneries ! Et puis j'ai tout le temps envie de dormir. Je me sens tout vide. Con. Oui, complètement con.

b - T'es taré.

a - Mais j'essaie quand même de la changer. Qu'elle fasse un peu moins la gueule.

b - On a le caractère qu'on a, mon vieux.

a - Tu comprends rien. Tu sais que quarante sept pour cent des bonnes femmes ne prennent jamais leur pied ?

b - Brassens dit 89 pour cent.

a - Et puis marre.

(Silence)

a - T'as déjà fait Charledieu ?

b - Ouai. Le centre n'est pas bon. Tu fais tout entre la chaussée du Pape et la

chaussée de France. Tu reviens par la
rue Trou du Mur et le Boulevard d'Acacia.

a - Y a des bistrots ?

b - Ouai. Et un, j'sais pas son nom, avec
une serveuse qu'a un cul génial.

a - On en a encore pour longtemps ?

b - Trois quarts d'heure, au moins.

a - Alors, je vais dormir.

b - Tu ferais mieux de dormir la nuit.

4b - EXTERIEUR JOUR

Jean-Pierre marche, un paquet de cartes à la main. Entre les
boîtes assez espacées, il cherche quelque chose ... une
maison vide, vouée à la démolition. De son sac, il sort
rapidement un paquet qu'il jette par une fenêtre ouverte :
une pile de cartes dans du papier journal. Puis un regard
aux alentours... personne ! De toute façon, un seul risque,
le renvoi. Puis détendu, il continue sa route, content de
lui. Il peut s'offrir un café...

4c - INTERIEUR

Vu à travers une vitre, comme sur un écran, un groupe de ca-
dres lors d'une réunion hebdomadaire autour d'une table de
conférence. Leur discussion nous parvient à travers la cloi-
son. Ordre du jour : situation de l'informatique, production,
rentabilisation, problème du personnel.

- d - Messieurs, ouvrons la séance. A vous C.
- c - Nous devons aborder aujourd'hui le rapport Ducrot : organisme interprofessionnel, software et standard modulaire.
- g - D'emblée, je dirai que pour un autre auteur, Pierre-André Chériman, l'informatique est un domaine où s'affirme une fois de plus l'incapacité du système capitaliste à libérer des forces productives, à donner un sens à la destination du travail des individus, à accroître la durée des loisirs.

(Rires)

- f - Avec le bordel du parc informatique mondial !
- e - Marasme...
- f - Surproduction...
- d - Pour nous, le problème est que la volonté de rentabiliser le matériel informatique risque de provoquer la prolétarianisation des informaticiens.
- f - Mais, c'est déjà fait !

(Brouhaha, ils parlent tous en même temps)

- d - Messieurs! A., vous voulez vous exprimer?
- a - Nous avons un turnover de 155 pour cent. Paradoxalement, c'est une bonne chose. La majorité des porteurs reste moins de quinze jours, donc reste à l'essai. Pendant cette période dite d'essai, nous ne payons pas de charges sociales et nous leur enlevons quand même 20% de leur paie,

ce qui est légal. Des questions?

- f - Essayez-vous de garder certains éléments en vous les attachant par des primes ?
- a - Oui, nous usons de primes. Au début, nous avions fixé un taux de deux pour mille avec un dégressif censitaire. Puis, profitant d'une vague de mécontentement, nous l'avons supprimée et remplacée par une prime plus importante, mais unique. Cette prime va chaque mois au meilleur porteur du mois et ce, quelles que soient ses rentrées. Je vous conseille cette formule qui favorise l'émulation.
- e - Votre turnover dépasse de loin celui des autres maisons ?
- a - Oui, parce qu'ils peuvent trop facilement matérialiser leur fatigue. Leur fatigue, c'est quinze kilomètres à pied par jour. Mais le véritable noeud, c'est l'impossibilité des rotations et des avancements.
- b - C'est à dire ?
- a - Dans la plupart des industries, on sort du rang des tâches élémentaires les éléments compétents pour en faire de petits agents de maîtrise. Nous n'avons pratiquement aucun besoin en maîtrise. Trois, quatre chefs d'équipe suffisent.

5a - EXTERIEUR JOUR

Le "point rencart". La rue est presque déserte. Les deux voitures de l'équipe sont là. En attente. Les porteurs arrivent les uns après les autres, se groupent, parlent de tout et de rien.

a - Chaud. Trop chaud.

b - Ouai. Temps pourri.

a - Oui. Temps pourri ... temps pourri.

b - Ville pourrie.

(Silence)

a - T'as bien dormi cette nuit ?

b - Tu parles ! J'ai fait un de ces cauchemar

a - Moi aussi. J'ai rêvé que j'allais me réveiller dimanche.

(Rires)

a - C'est bizarre ton histoire...

b - T'as des clopes ?

a - ...

b - C'est dur, hein, la première?

a - c'est dur mais c'est bon.

(Rires)

a - T'as la tête qui tourne. J'aime bien dans la bagnole. Tu dors à moitié, t'as tout qui défile et toi, t'es ailleurs.

b - Ouai. On peut pas dire que t'es vraiment du genre sportif.

a - V'là Fayot. A demain. Marche bien. T'auras du boudin.

Quartier résidentiel. Villas ou petits immeubles de trois ou quatre appartements entourés de verdure. Les boîtes aux lettres bien alignées en bordure de propriété se succèdent à intervalle régulier. Orthon en est presque satisfait. Il peut rythmer parfaitement ses gestes, introduire les cartes sans perte de temps. Un des chefs est posté de l'autre côté de la rue un peu en retrait. Orthon ne le voit pas. (voix-off)

la même nuit à trois heures trente.
destiner l'année prochaine au renoncement. commencer le saxophone. ensuite. flou. montagne de briques. le reste. pompes éventrées. carcasses de lit sur les trottoirs. miroirs brisés. chaises. cadres sans image. ocre rouge. faut courir. ne pas plier les cartes. cent fois, je vous l'ai dit. marre de répéter! je vous l'ai pas dit peut-être ? penché sur une boîte. les gens jettent ça. des chiffons! le silence des autorités n'est pas pour rassurer. compter à l'envers. il frôle les murs. la main gauche lorsqu'il marche à droite. l'inversion. les boîtes défilent. rapides. fente horizontale. mauvaises habitudes. pratiques biaises. donner le jour. attention bishop. les boys sont de retour en ville. ça grimace mais encaisse. quelque chose comme la raie pas droite. pas un soupçon de servilité. même si c'est par distraction.

de toute façon, ça va fermer. les ancien-
nes carrières pleines d'eau. il court au
terrain vague. au pied d'un terril. la
terre friable. un soupirail. le tout-à-
l'égoût. une dalle. gueule ouverte ou
clapet baissé. le chantier. longues files
de maisons jaunâtres. l'identique. sous
les portes. bloc par bloc. bien en pro-
fondeur. ras du sol. rythme brisé. il ti-
tube. le lent s'impose. si je répète plus
de cinquante fois son nom, tout va brûler.
s'exposer ainsi à la déception.. trottoirs
glissants. macadam. perspective ouverte.
nouvelle cité brunasse. grandes surfaces.
pas d'aspérités. ville glabre. je file.
il passe insensiblement. ils s'efleurent.
ce ne sont que coulisses.

5c - INTERIEUR NUIT

Claude est assis, seul et complètement soûl dans un bistrot
crasseux éclairé au néon. Il crie pour commander. Personne
ne fait attention à lui. Il parle, grommelle, insulte des
voisins imaginaires. Un juke-box crache sa musique.

a - Je lui dis, vous étiez quoi dans vos
vies antérieures ? Il me semble que
je vous ai déjà vu. Il ne répond pas.
Mais je comprends que je dois me taire.
(Pause). Programmeur, c'est le métier
actuellement le mieux payé, avec des
débouchés partout. Lisez les offres
d'emploi ! Salaire ? 2500 francs par

mois, et plus, pour débiter. (Pause).
Ils se moquent.. mais j'arrive au mi-
lieu de l'arène et par hasard, il y en
a un qui éclaire ma chaussure et ils
voient le signe, Le signe, le signe,
le signe ! La marque. Ça chuchote.
C'est lui. (Pause). Toi, le juif de
deuxième classe, ta gueule ! Et toi
aussi, le fils à papa, ton sourire tu
peux te l'enfoncer où je pense. (Pause).
J'aimerais savoir si je peux réussir
comme programmeur. Pour cela, je vou-
drais recevoir sans engagement, la do-
cumentation et le test entièrement
gratuits. Gratuit ! Gratuit ? (Rires)
Et mon cul, c'est du poulet ? (Rire)
(Pause). Alors, il me demande : "Pour-
quoi t'es plus avec Paulette ?". Moi,
je lui explique. Je lui dis tout. Mê-
me qu'il trouve que les 500 francs de
dédommagement du Hollandais, c'est trop
peu. Vraiment trop peu. Quand j'ai fini,
il me regarde dans les yeux, il me met
une main sur l'épaule et me récite :
"Homme, c'est ainsi. C'est le cirque
vicieux". (Pause) Etre quelqu'un dans
la société de demain, oui, cela vous
intéresse . Alors tu peux y aller.
Alors ça, tu peux y aller. Je leur en
ferai baver, moi ! Y-z-en reviendrons
pas. Ambiance jeune, agréable, compé-
titive. J'aimerais savoir si je peux
réussir comme programmeur. Pfheu !
Avec leurs bouches en cul de poule.

6a - INTERIEUR JOUR / EXTERIEUR JOUR

De l'intérieur du mini-bus Dewens jette parfois des regards dégoûtés sur la campagne qui défile autour de lui, toujours semblable : cultures à perte de vue, forêts, fermes isolées. Cette débauche de chlorophylle semble l'écoeurer. Vania lit un roman. Les autres, Arthur, HH, Giorgio parlent.

Arthur. (voix-off)

d - Nous devrions être riche de nous. Vivre à la fois en nous et en l'autre. Imagine un endroit désert. Une plage en Afrique. Tu as mangé, tu es deux, tu ne t'ennuies pas.

c - Je me suffis. Les autres, c'est des compromissions.

a - Ça va mieux ton genou ?

b - Non, j'ai pas de blé. Antibiotique, Synovie animale, rayons, massages, tout est trop cher. C'est pas du domaine du généraliste. Et les osseux, ça coûte !

d - Tu connais Super Girl de Donovan ? Ma gonze a quatorze piges. Elle tâte de la came. Elle est une super girl. Extra, non ?

c - Tu trouves ?

d - Moi, je trouve sympa.

a - On pourrait pas travailler aussi le dimanche ?

y - Vous savez, même le Seigneur s'est reposé le septième jour.

6b - EXTERIEUR JOUR

Arthur au travail dans le centre d'une grande ville. Lassé par ses gestes constamment répétés, il s'assied sur l'unique marche qu'il trouve, à l'entrée d'une maison. Il fume une cigarette. Son visage se tourne de gauche à droite et inversement au rythme de passage des piétons. On entend, envahissant l'espace sonore, le martèlement des pas sur le trottoir. (voix-off)

faut s'essuyer la gueule à chaque fois. un coup d'éclairage. rapide. calciné, brûlé, vidé, fini. et arrivent des types. leurs espoirs là-dedans. j'ai laissé mes billes. la patience. elle. si ce n'est pas violent. et tout avec. je ne ressens rien. amusons-nous ! un matin ordinaire. con et humiliant. un autre passage de la compresse. placide. pour apprécier, faut avoir connu. médiocre. rageur. user. brouillon. j'irradie. labyrinthe sombre. partout remettre la mort. échapper. revenir. exhiber. remplir le temps. aller. dire l'amorce. sans raison. déclarer. parler. continuer à l'introduire. ici. encore. exiger d'abord. à la fin. montre ! je suis condamné à voir. ensuite. chaud. trop chaud. ouai. temps pourri. respiration. ville pourrie. mépris de l'articulation nette. un ordre. une soif. la survie à n'importe quel prix. une force teigneuse. semi-somnolence. dans la bouche. un goût acre. la main à la tête. il saigne. un balaise surveille le ciment. il les a laissés. il ne

ressent rien. il attend. au fond de l'homme. sans plus. il n'a pas pigé. on ne peut pas s'asseoir. il s'édifie. c'est du silence et encore du silence. l'opaque du silence. à eux la donne. il tire, c'est long. déjà six vies. pudique, il insulte. il court. je l'appelle. il n'entend plus. il tombe, se ramasse. il court. il hésite. fonce à droite. il est sûr d'en sortir. ça ne m'intéresse plus. je prends une clope. je m'affale sur une marche. ça castagne un peu. le coup de barre.

6c - INTERIEUR NUIT

Repas familial chez les Dewens, dans la salle à manger encombrée de meubles sans style et bon marché. Repas silencieux autour de la table, dans un coin le poste de télévision allumé. Entre deux spots publicitaires, les informations. Sur les meubles, des souvenirs de pacotille, au mur, diverses reproductions de paysages.

7a - INTERIEUR JOUR

Dimanche matin. Arthur dort. Le soleil pénètre dans la pièce à travers les rideaux tirés. Par terre des objets éparpillés : livres, cendriers, verres, bouteilles. A côté du lit, une caisse de bois sur laquelle est posé un pick-up bon marché, quelques disques. Une table, une chaise, les murs sont blancs et nus. De la rue parvient le bruit assourdissant des voitures.

7b - INTERIEUR JOUR

Un salon dans un appartement "prolo". Deux fauteuils et un canapé en simili-cuir. Tapisseries surchargées à motifs floraux. La télévision diffuse les variétés habituelles. Assis à un bout du canapé, le grand-père lit le quotidien local. A ses côtés, la grand-mère tricote et parle à Trinkel avachi dans un des fauteuils, de l'article qu'elle a lu au sujet des "distributeurs toutes boîtes". Pour appuyer ses dires, elle va chercher le papier qu'elle remet à Trinkel, puis se rassied.

gm - Nous, on travaillait dix heures par jour, souvent même douze et le soir, on allait encore danser, et on trouvait ça tout normal.

a - Les temps changent.

gm - Ah! Tu sais, j'ai lu un article dans le journal où ils expliquaient que pour la sécurité sociale, les distributeurs toutes boîtes, comme ils disent, ne sont pas des indépendants, mais des salariés.

a - Je m'en fous. J'y comprends rien et je m'en fous.

gm - Mais ça veut dire qu'ils doivent payer pour toi.

a - Eux ? Payer ? T'es pas bien ? Avant qu'ils payent ...

gm - Mais y sont obligés.

a - Tu parles, y s'en torchent, ouai. Ils en ont rien à branler, ouai.

gm - Tu devrais demander quand même. l'argent c'est de l'argent. Surtout que chez vous, c'est pas comme chez les autres.

a - Pourquoi ?

gm - Chez les autres, c'est tous des vieux, des pensionnés, des invalides, des chômeurs, des malades.

a - Ah oui ?

gm - Si, si. C'était dans l'article. En cas d'accident de travail, ils doivent vous payer aussi.

a - Tu crois ?

gm - Oui (elle fouille dans un tiroir, en sort un article et lit): "Sous réserve d'un examen plus approfondi, le ministre est toutefois d'avis que ces distributeurs exercent leur activité dans les liens d'un contrat de louage de travail et doivent, dès lors, en principe, être assujettis pour cette activité au régime de la sécurité sociale."

a - Et après ? Du moment qu'y paient, moi je m'en fous.

Nous retrouvons Arthur dans la même chambre. Il fait nuit. Une ampoule au plafond diffuse une lumière crue. Il se déshabille, jette en vrac ses vêtements sur une chaise, éteint la lumière se couche et s'endort. (voix-off)

ne pas oublier. sa plus lasse densité.
l'anodine. au coup par coup. masturbé en
elle. bord de néon. tout est sale. une
grosse femme derrière la vitrine. une
entraîneuse. il bande. il marche. un oc-
cupant. les grandes lèvres. les pubis
renflés. les crocs de chien. elle se
jette contre lui. ce dernier a refusé.
elle prend sa tête entre les mains. pres-
se leurs lèvres. il y a un générique.
elle l'embrasse goulûment. il a insisté.
elle fouille du doigt l'une de ses oreil-
les. il n'y a pas de mystère. les gars
sourient. ici aussi. elle lui caresse
l'anus du talon. l'indifférence. avant
de lever sa robe de laine. ils sont sa-
turés. pour mettre la main entre ses
cuisses. c'est agréable. il se demande
s'il ne ferait pas mieux... c'est les
nerfs. trop tard. le pathétique de cette
ordure. déjà engagé. rien à fouiner.
deux doigts. il glisse à l'insomnie.
par palliers. implicite. la crampe. il
se charcute la face obstinément. il
tremble. il vibre. avec son honnêteté

laborieuse. affable et à sa façon. l'in-
satisfait sous la menace. endroit pour
faire ça. des femmes inconnues. pour
pouvoir continuer. hagard. ensuite voir.
on tourne en rond avec ces histoires.
des heures. seul-à-seul avec un entre-
jambe. appellation contrôlée. intoléra-
ble et tellement toléré. nocturne. ça
roule et glisse. pas de baratin. pas de
prise de contact. rapide dans la
promiscuité la plus totale. avec toutes
ces pudeurs de mâles affolés. comme un
couple de vieux. et le plus gamin. si tu
montres, je montre. On trimbale tout ça.
un endroit ou un autre... même l'envers.
je me mouche. on est là. encore une de
tirée. un peu écoeuré. refaire du manque.
bordel ! la partie liquide. un cou, une
nuque. chacun avec sa chose à lui. elle
est à moi. il contourne l'obstacle.

8a - EXTERIEUR JOUR

Giorgio court et monte dans le tram. Quelques secondes de plus et... Il n'a pas le choix, il ne peut pas être en retard, les chefs n'attendent pas. Il s'assied, essuie son visage en sueur et tente de calmer sa respiration. Puis il tourne son visage vers l'extérieur et regarde pour la n ième fois un paysage qu'il ne voit pas.

8b - EXTERIEUR JOUR

La rue principale d'un village. D'un côté, les fermes possèdent presque toutes leur jardin potager. les carreaux et les rangées de légumes tirés au cordeau se ressemblent tous. De l'autre côté l'absence de jardin est compensée par une cour très fleurie. seuls quelques petits enfants semblent animer un peu ce décor silencieux. H.H. glisse ses cartes une à une dans les boîtes sagement disposée en bordure de route.

8c - EXTERIEUR NUIT

Jean-Pierre marche dans le centre de la ville, sans but précis. Il s'arrête devant des vitrines de magasins, regarde quelques instants les produits exposés puis reprend sa route nonchalemment. Les terrasses de cafés sont animées. A une table, deux hommes qu'il semble connaître. Il se dirige vers eux, s'assied sans les interrompre, les écoute un moment, puis se lève et s'en va.

a - Et me v'la à Londres. Premier jour, je dors sur le divan. Second jour, je la charrie. Elle m'accepte dans son plu-

mard. Seulement, vu qu'elle a ses jours, elle refuse d'y passer. J'écrase. Le lendemain, le lit fait trop de bruit et comme elle est gênée, elles sont six gonzesses dans un appart, deux par chambre, elle m'enfonce ses ongles dans le dos. Je débande à la minute. J'écrase. Jour d'après, même topo. Le lendemain sa copine n'est pas là mais je suis tellement rond que deux flacons d'amphètes ne m'auraient pas permis de soulever un buvard. Puis, jour X, enfin seuls. Impossibilité de rien tirer de ma queue. Une angoisse mon vieux ! J'en dors pas. Le matin, à jeun, je me lève et je vais acheter une bouteille de gros rouge. Comme je n'ai pas de tire-bouchon, je casse le goulot sur un réverbère et me voilà circulant avec une envie de crever complètement dingue. Quel gag !

b - Moi aussi, ça m'est arrivé. Il y a quinze jours. Une nana étonnante. Ça faisait un bail que j'avais pas dormi, mais rien que de la voir à poil, seins énormes et fermes, hanches larges, mon type, quoi, je me sentais prêt à monter sur une jument. Sans traîner, je me mets sur elle. Moche ... Elle était assez ouverte pour me permettre d'inviter une douzaine d'amis. N'empêche, je me la travaille. Seulement, tu vois, comme j'arrivais pas à toucher les bords, petit à petit, ma queue s'oublie et se

replie sur elle-même. Je glisse dehors sans arrêt. Elle, pas contraire, me la reprend en main chaque fois et me la replace. Souvenir inoubliable. Je me réveille parfois la nuit en sentant ses mains sur mon absence d'os super-mouillé. Bien sûr, après cinq minutes, j'abandonne. Et la v'là qui se fout à chialer : c'est ma faute, c'est ma faute. Je ne suis pas du tout réceptive. Dis, tu ne m'en veux pas ? C'est la première fois que cela m'arrive. Je pense trop à lui. J'ai l'impression de le meurtrir. Et elle se taille.

a - C'est comme moi. Pour un rien, je débände.

b - Attention, moi ça ne m'est arrivé qu'une fois, cette fois-là.

9a - INTERIEUR JOUR

Une pièce spacieuse, murs et plafonds blancs avec des moulures. Un parquet ciré. Une bibliothèque avec peu de livres mais tous "indispensables". Une table et chaise de bois. Dans un coin de la pièce, un lit, à l'intérieur duquel se trouvent deux hommes. Le premier dort, l'autre, Philippe a les yeux ouverts. Il regarde le plafond. Au mur une affiche de "City Lights". Il fait presque jour dans la pièce. Il pourrait dormir encore une heure, mais il n'y arrive pas. Il se lève, s'habille et sort de la pièce. On l'entend se préparer un café dans la cuisine.

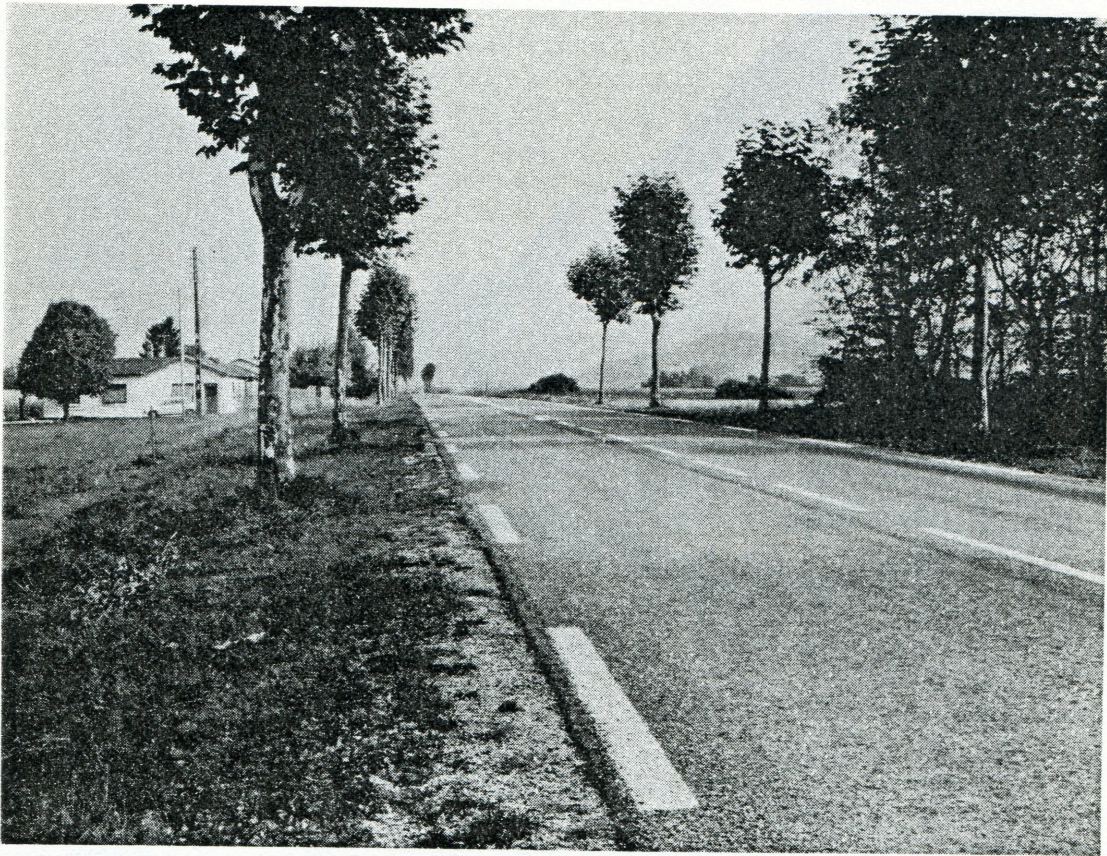
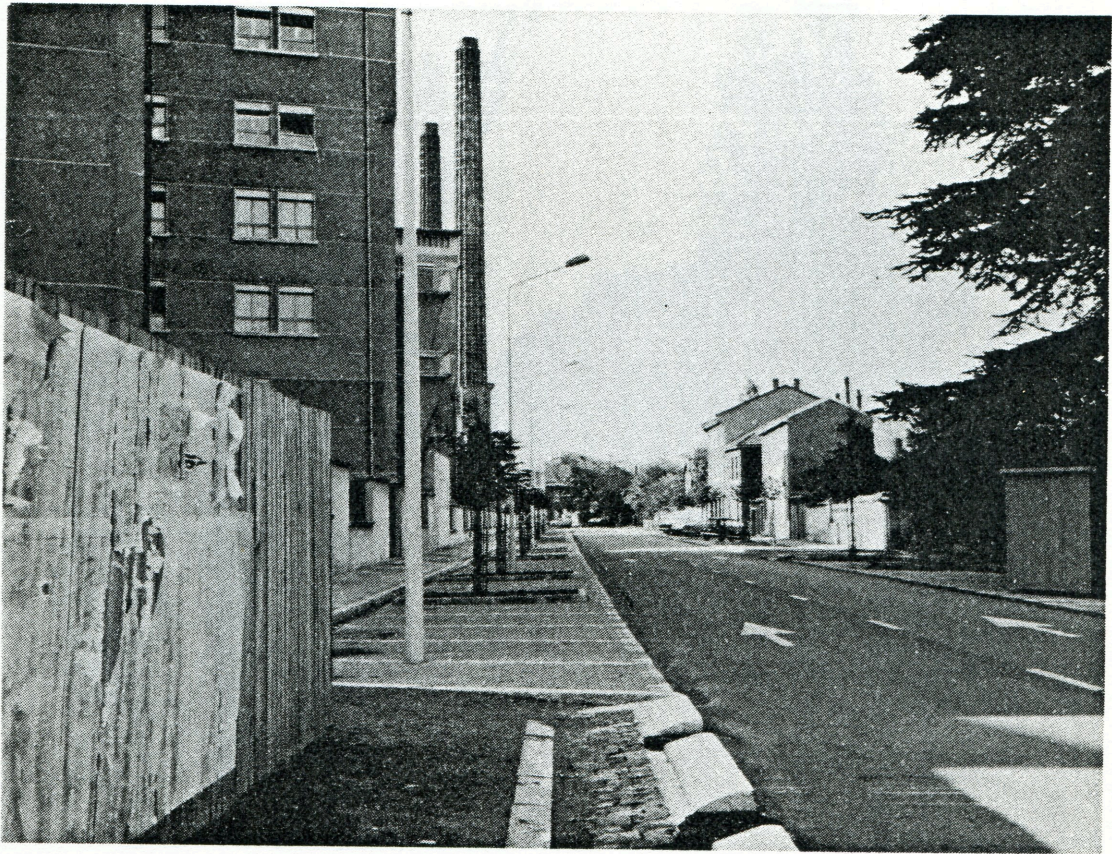
Cité ouvrière. De chaque côté de la rue, des maisons mitoyennes sur deux étages. Une ribambelle de gosses joue dans la rue. Blindenberg marche sac à l'épaule et un paquet de cartes à la main. Il est fatigué, sale, le dos vouté et les cheveux longs. Les gosses le regardent passer. Dès qu'il a le dos tourné, ils se moquent de lui, rient très fort. Hors de lui, d'un geste brusque, Blindenberg se retourne et leur jette le paquet de cartes qu'il avait à la main, puis continue sa route. Les gosses ramassent les cartes. (voix-off)

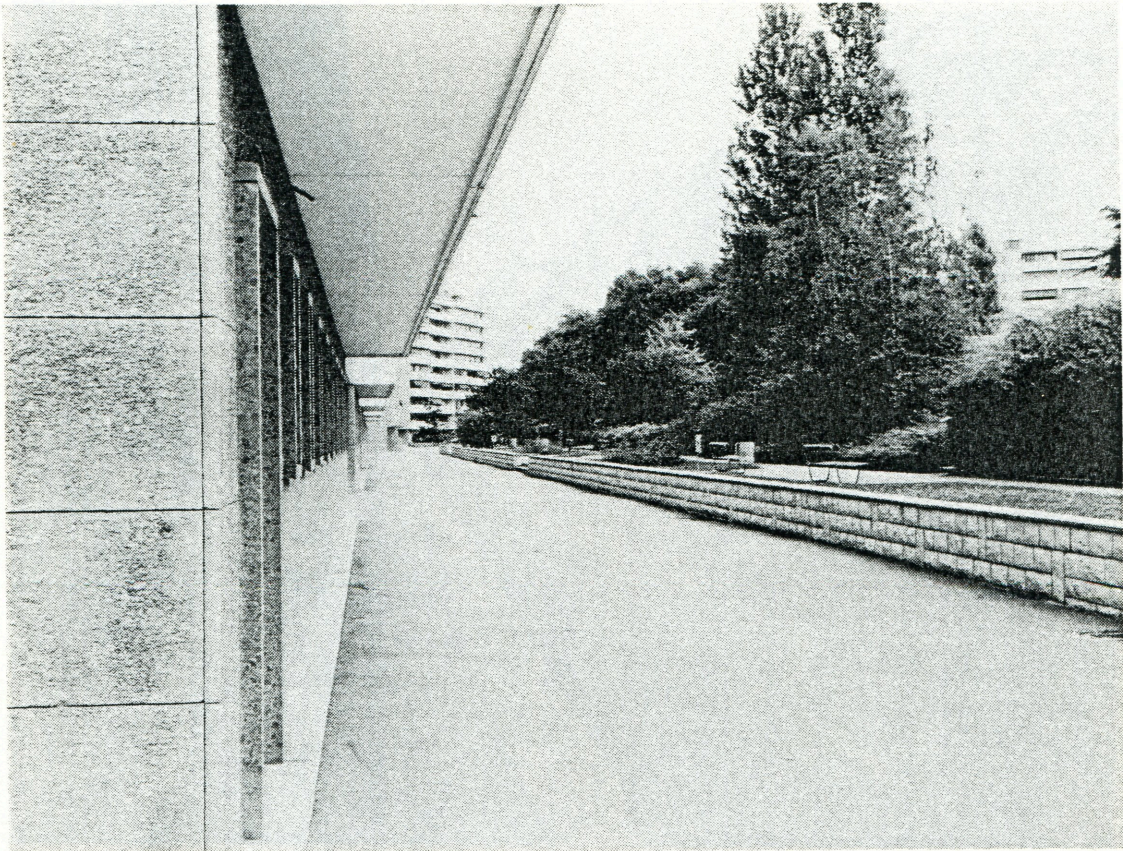
je ne veux pas. couché. levé. accueil
glacial. je ne suis rien. bon ! pétill-
ments. trop d'indiscrétions. intolérable-
ment proche. incroyablement là. sternuta-
tion. grand cri. coup sec du pied droit.
bond grotesque. satisfaction. auto-satis-
faction. tremblement de la rétine. vi-
bration des cordes vocales. articulation
sèche. je ne suis rien. je. rien. il.
plutôt marrant. ombre. pénombre. espace
nocturne. espace diurne. tentation de
résonner. lointain. point d'orgue. un ou
deux tambours. trois temps. les baguettes
tombent, roulent. remontent dans un cla-
quement sec. le voile se déchire. l'hymen
se brise. un cri. ombre. les boîtes dé-
filent. rapides. horizontales. peu vivent

leur présent. nombrils rectangles. et moi
le moins. gouacheux. il claque. la première
fois. sentiment dominant. la réserve.
les autres sont au négoce. je ne suis rien.
je ne suis rien. suis rien. rien.... rien.

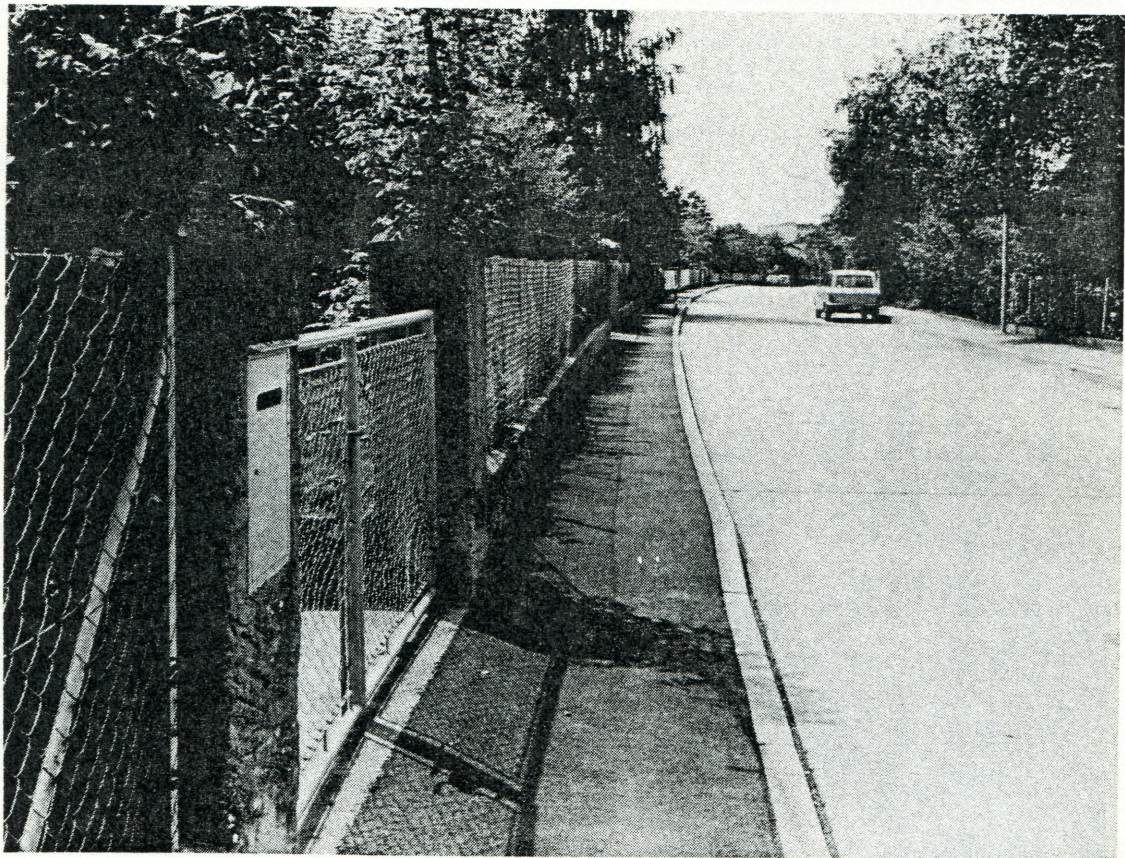
9c - EXTERIEUR JOUR

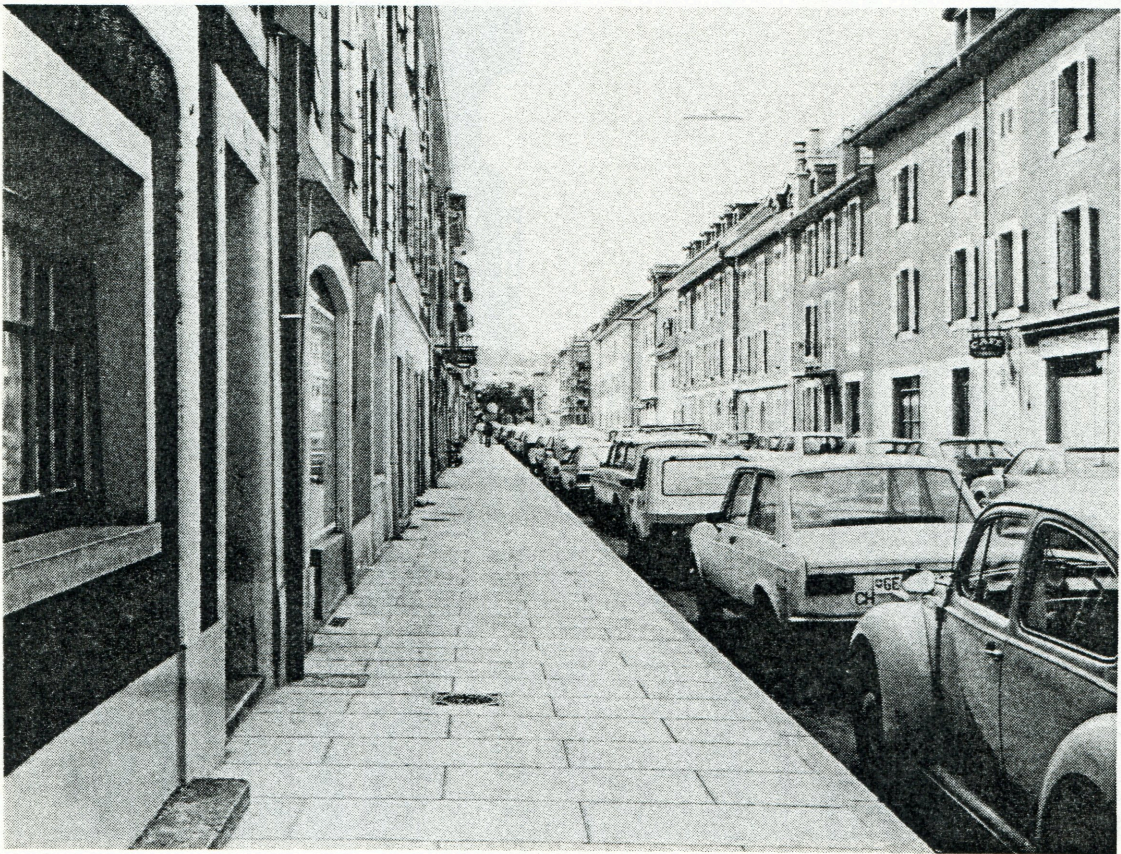
Dans un parc urbain désert, Philippe est assis ou plutôt
"déployé" sur un banc, ses jambes ouvertes étendues devant
lui et ses bras en croix appuyés sur le dossier du banc.
Il ne fait rien; il est là simplement, attentif à ce qui
l'entoure ou à lui même plus probablement. On entend au
loin les rumeurs de la ville. Elles viennent se mêler au
chant des oiseaux puis envahissent complètement l'espace.

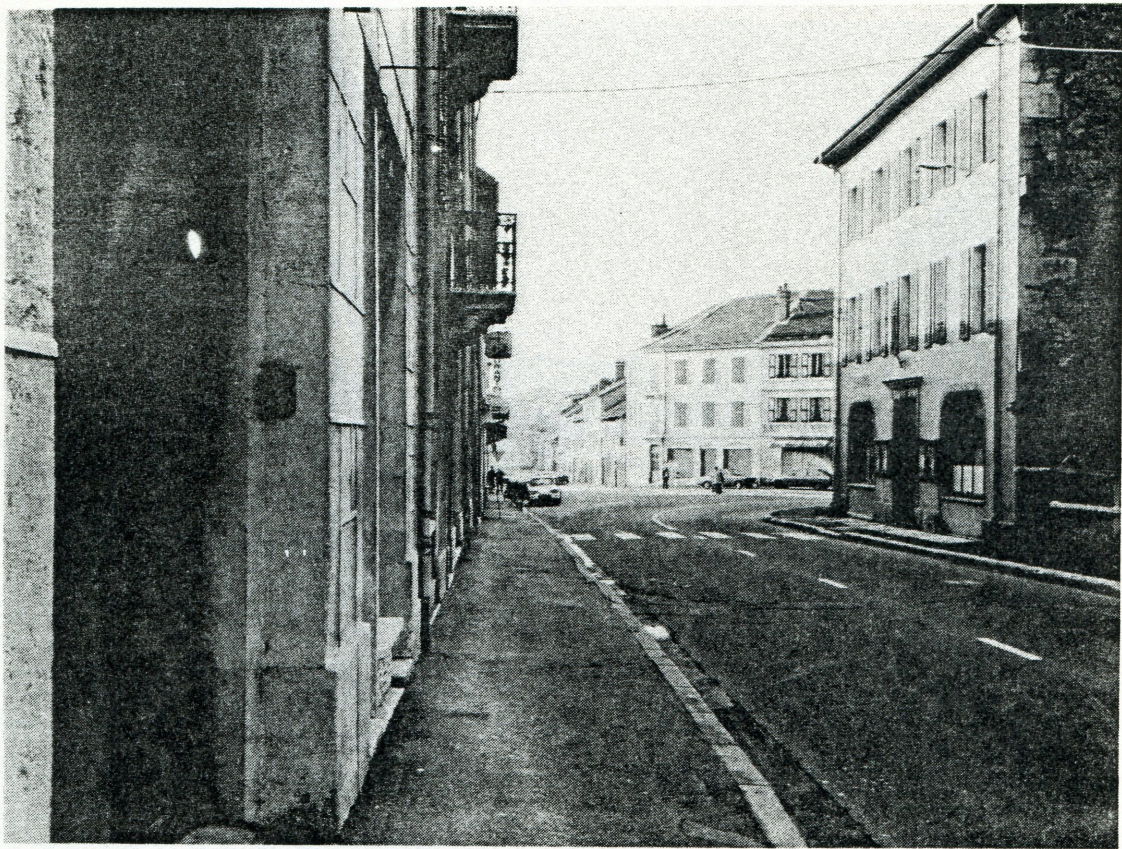


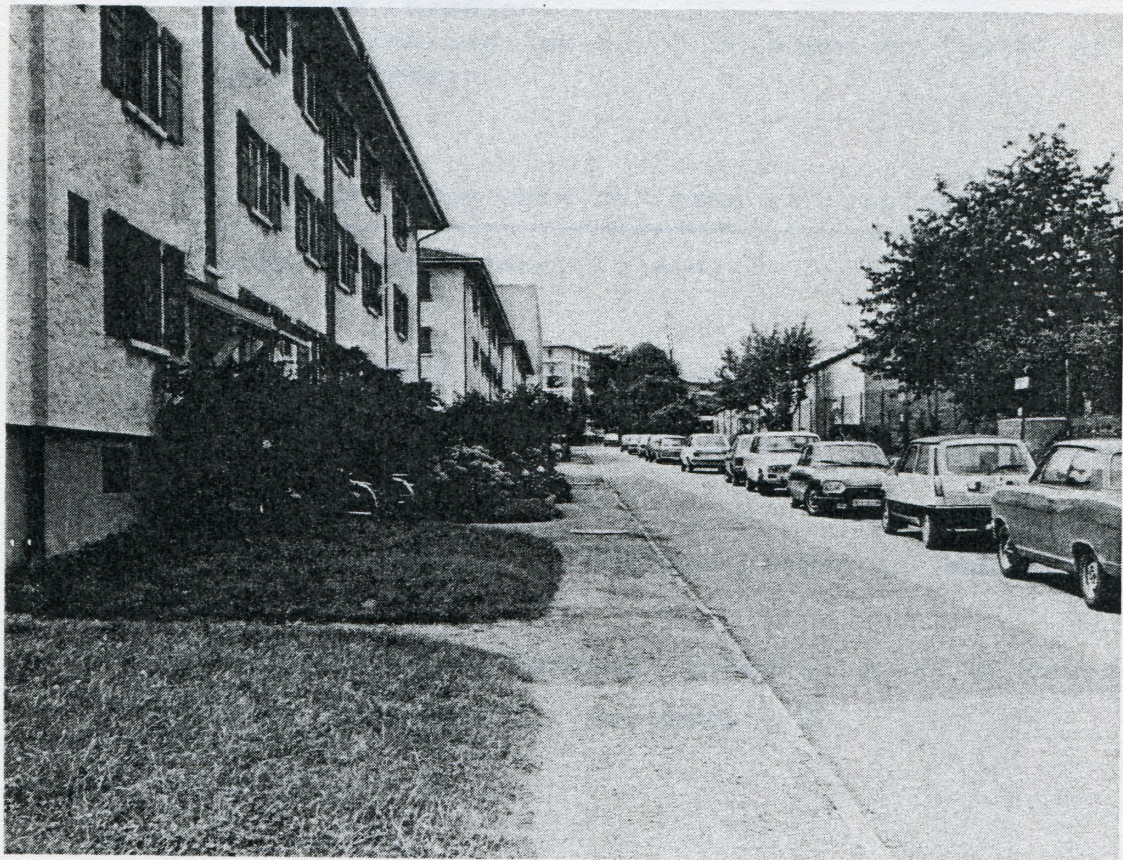
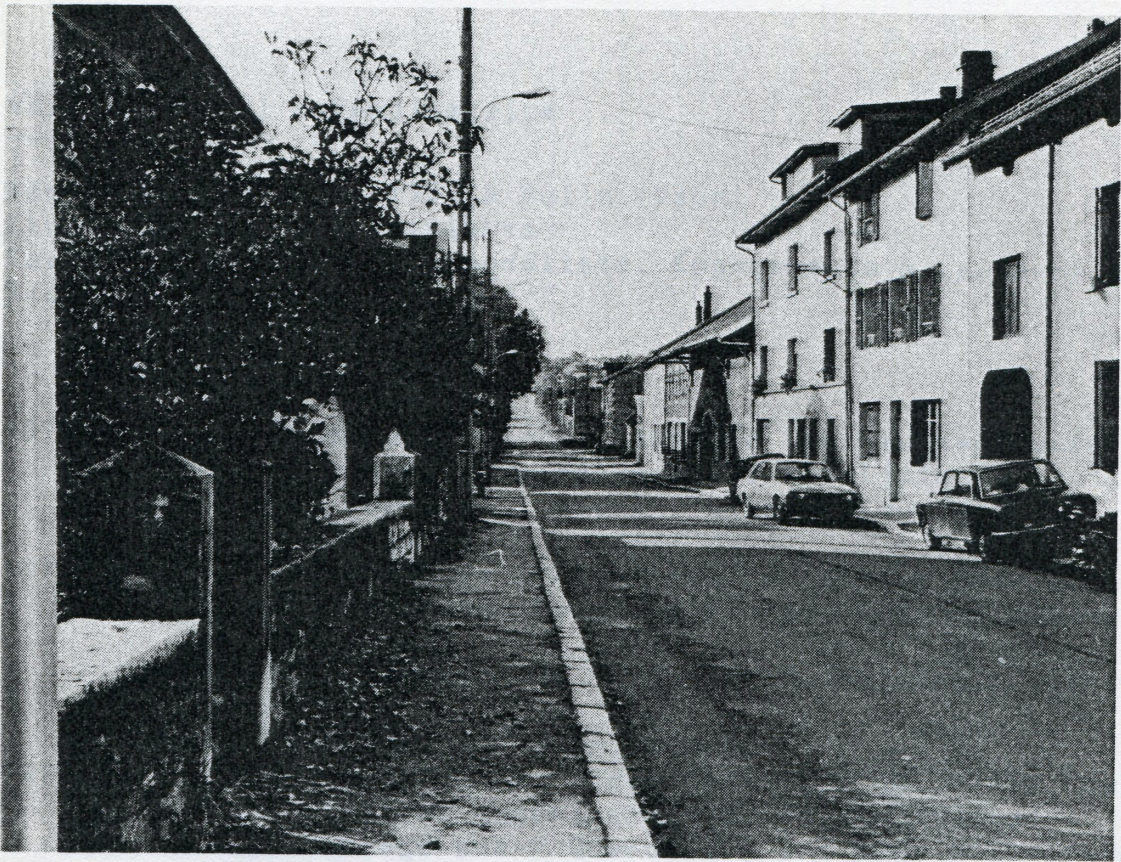












Véronique Goël / Réalisatrice

Née le 21 septembre 1951 à Rolle (Vaud)
Etudes secondaire classiques
Formation de couturière modéliste. Engagements à Lausanne,
Bruxelles, Rome, Abidjan.

- 1975-78 / Ecole des Beaux-Arts, Lausanne (peinture-gravure)
Co-rédaction de la revue 48-88 n.1 (juin 78)
"Bande dessinée, dessin et politique dans le
canton de Vaud".
- 1978-79 / Ecole supérieure d'arts visuels, Genève /atelier
cinéma dirigé par François Albéra, Francis Reusser,
Luc Yersin.
Séminaires avec J-M. Straub et D. Huillet, J. van
der Keuken.
Travaux Super-8, 16 mm, vidéo.
- 1979-80 / Stage son à Film & Vidéo Collectif SA., 1024 Ecublens
(conception et organisation d'une sonothèque)
Stage montage sur " Quand il n'y a plus d'Eldorado"
de Claude Champion.
Stage de réalisation sur " Un homme en fuite" de
Simon Edelstein.

Films: Soliloques pour voix de femme et frigidaire (1978)
vidéo ½" noir/blanc. 15 min.

ALLEGRO (1980) texte: Y. Nilkorian / image: A. Grand-
champ / son: L. Yersin / 5 acteurs non professionnels
16 mm. couleur 22 min.

Prime d'étude de la Section Cinéma du Département
de l'Intérieur.

Participation au Festival International du nouveau
cinéma indépendant / Montréal 1980.

Véronique Goel

ALLEGRO

CH

1979, 16mm, B+W/col, 22 min, F, fiction

Nous en sommes là. dans ces fins de choses. ces fins finissantes. plus de douleur et encore des mots pour la dire. plus de complaisance. plus de dupes.

filmographie / formation cinématographique :

78-79: Ecole supérieure d'art visuel - 79: stagiaire sur "La Fuite en avant" Long métrage de S. Edelstein

adresse de contact:

Véronique GOEL - Rue du Conseil-Général 11 - CH-1205 Genève
tél. 022 / 29 90 47

Recommandé par HHK Schönherr / E. Schwarz

"Précise, parce que consciente de ses limites, la caméra d'ALLEGRO enregistre sans retenir, perçoit sans influencer. Entre les mots - le texte (littéraire) et les choses qui apparaissent et disparaissent (paysage, nature, architecture) - des mots qui jamais ne se figent en images, en images cinématographiques, entre ces mots se développent des espaces, ceux de l'invisible et de l'imaginaire. ALLEGRO, c'est de l'anti-cinéma, au meilleur sens du terme. L'opposition rigoureuse du courant du texte et de celui de l'image, le fait de s'en tenir à ces deux niveaux sans aucun compromis font que le film va au-delà de la simple cinématographie: il ouvre une dimension nouvelle: celle de ce qui ne peut se traduire en images, de ce qui ne peut pas être dit. Aucune histoire. Les images portent le texte, elles ne l'illustrent pas. Aucune identification, aucune complaisance.

ALLEGRO, ce n'est pas de la fiction, mais un film qui crée la fiction. Parce qu'il ne condense pas, ne conserve pas, ne retient pas ce qui est vague, peu sûr, momentané et fugace; parce que Véronique Goel en dépit de moyens techniques les plus simples et les moins spectaculaires réussit même à exprimer le fugace en lui conservant sa fugacité, ALLEGRO est important et intéressant dans l'optique de la discussion d'un nouveau langage cinématographique."

Emil Schwarz

(traduction de l'allemand par
Serge Hertzog)

* * * * *

Signalé par J.-J. Bernard

"Beau texte"

Jean-Jacques Bernard

* * * * *

45

CINEMA EN MARGE 1980 - EDITION PRO HELVETIA.

EQUIPE

Technique :

Alain GRANDCHAMP	Photographie et caméra
Pierre-Alain BESSE	Assistant
Luc YERSIN	Son
Claude CHAMPION	Montage
Véronique GOEL	Réalisation
Gérard RUEY	Assistant
	Assistant de production

Interprétation :

11 acteurs non professionnels

Carlo BRANDT, comédien (pour l'un des rôles muets et pour l'interprétation des textes OFF)

Carlo BRANDT, comédien

Formation à l'Ecole supérieure d'art dramatique, Genève / travaux avec André Steiger, François Rochaix, Gérard Carrat, Richard Vachoux / stage : Yolandia Rhodio (Mummenschanz).

Théâtre (rôles de 1977-80) : Le Roi Lear (Shakespeare), Les Nègres (Genet), Dialogues d'exilés et poèmes (Brecht), Parfum de Fleurs (Sawders), Woyzeck (Büchner), La Vie est un Songe (Calderon), 140m par temps calme (Meister), Le Malentendu (Camus), Le Prince de Hombourg (Kleist), Hedda Gabler (Ibsen)

Conception, mise en scène et interprétation : Stations Interdites, à partir de Howl de A. Ginsberg, pour orchestre, figurants, Metropolis de F. Lang et un récitant / Genève 1980

Différents rôles dans des dramatiques de la Télévision romande.

Cinéma : interprétation dans "Le Cours des Choses" de B. Menoud

Musique : chanteur-saxophoniste du groupe "Pavillon B", disque Hop on Pop

PRODUCTION

"Un autre été" est donc un long-métrage de fiction d'une durée de 1 h. 20 min. environ, tourné en 16 mm noir et blanc. Les raisons thématiques qui ont conduit à ce profil technique sont évoquées dans l'introduction de ce scénario.

Des raisons relatives au mode de production les recourent aisément.

Le propos au cours de son élaboration a imposé une durée de film qui en fait un long-métrage, plutôt qu'un court ou moyen-métrage. La notion de temps dans le développement du film est en effet essentielle pour rendre compte des fragments de journées et des activités, attentes, précipitations, passages à vide, etc., qu'ils contiennent.

Toutefois, long-métrage ne signifie pas inévitablement production coûteuse. D'emblée mon intention a été de simplifier les moyens de production. Tant les choix d'expression, que tous ceux, techniques, qui leur sont liés, concourent à diriger cette production vers un état économique de pauvreté optimum. Et finalement, l'équipe technique réduite (et composée pour une part de techniciens imaginatifs et bien formés, mais débutants), l'interprétation principalement non professionnelle (là encore tout à fait en adéquation avec le résultat expressif souhaité), les options de mise en scène précisément posées, une organisation préparée avec rigueur, la pellicule noir blanc, la volonté d'amener ce tournage à devenir l'aventure d'un groupe cohérent et déterminé, permettent d'envisager une production d'un coût extrêmement modeste (sans pour autant qu'il lui soit attaché une quelconque idée de sacrifice).

On entend souvent dire en Suisse aujourd'hui que les budgets de production subissent une inflation galopante et qu'il est toujours plus difficile pour des créateurs d'oeuvrer avec une

DIFFUSION

relative liberté (hors des contraintes du système marchand).

Je n'ai pas la prétention de vouloir prouver quoi que ce soit, je veux seulement aborder une forme de cinéma qui me convient et qui par ailleurs ne correspond pas à ces schémas.

"On surte été", pris en charge par exemple par un organisme comme "Fila-Foal" (ou toute autre entreprise similaire), peut fort bien (si son intérêt est reconnu) trouver une diffusion dans les salles adéquates des principales villes du pays. De même il peut trouver à l'étranger une ouverture auprès des salles "art et essai". Par ailleurs la diffusion à moyen terme en circuits parallèles n'est pas à négliger.

Le film peut d'autre part se faire connaître à travers des festivals comme Hyères, Rotterdam, Locarno, Montréal, etc. Et bien sûr si un distributeur s'y intéresse, le gonflage n'est pas exclu.

Il y a aussi dans plusieurs chaînes de télévision européennes des cases réservées à ce type de film (et s'il recueille une certaine audience, le fait qu'il soit en noir et blanc n'est plus aujourd'hui une raison de refus catégorique).

* Des films aussi intéressants, à des degrés divers que "Erazovna" de P.M. Murer, ou "Le Chemin Perdu" de P. Marez, gonflés ou tournés en 16 mm sont en butte à des problèmes de diffusion considérables, alors que, à Lussan par exemple, on a vu progresser avec succès certain, en salle de cinéma normale, des copies 16 mm de films de W. Wanders ("Faux mouvement", "La solitude du gardien de nuit", "Au fil du temps").

DIFFUSION

Il est clair qu'un film de fiction tourné en 16 mm ne se trouve pas a priori dans les meilleures conditions de diffusion possible.

Mais à bien réfléchir à cette question, on constate que le problème réel ne dépend pas vraiment du format, mais bien plutôt de l'intérêt des secteurs de distribution et de leurs habitudes. * Toutefois, une cinématographie qui ne se préoccuperait, au stade de sa création, que des critères qui sont ceux de la distribution, risquerait bien de s'appauvrir, victime d'une trop grande normalisation.

"Un autre été", pris en charge par exemple par un organisme comme "Film-Pool" (ou toute autre entreprise similaire), peut fort bien (si son intérêt est reconnu) trouver une diffusion dans les salles adéquates des principales villes du pays. De même il peut trouver à l'étranger une ouverture auprès des salles "art et essai". Par ailleurs la diffusion à moyen terme en circuits parallèles n'est pas à négliger.

Le film peut d'autre part se faire connaître à travers des festivals comme Hyères, Rotterdam, Locarno, Montréal, etc. Et bien sûr si un distributeur s'y intéresse, le gonflage n'est pas exclu.

Il y a aussi dans plusieurs chaînes de télévision européennes des cases réservées à ce type de film (et s'il recueille une certaine audience, le fait qu'il soit en noir et blanc n'est plus aujourd'hui une raison de refus catégorique).

* Des films aussi intéressants, à des degrés divers que "Grauzone" de F.M. Murer, ou "Le Chemin Perdu" de P. Moraz, gonflés ou tournés en 35 mm sont en butte à des problèmes de diffusion considérables, alors que, à Lausanne par exemple, on a vu programmer avec un succès certain, en salle de cinéma normale, des copies 16 mm de films de W. Wenders ("Faux mouvement", "La solitude du gardien de but", "Au fil du temps").

PLAN DE FINANCEMENT

Le total de la production s'élève à Fr. 148'900.-

La répartition des demandes s'effectue comme suit:

Département fédéral de l'Intérieur (section du cinéma)	Fr.	50'000.-
Fédération des coopératives Migros		30'000.-
Télévision suisse romande		20'000.-
Commission cantonale des activités culturelles		10'000.-
Fondations privées		20'000.-
Financement privé		20'000.-
		<hr/>
TOTAL	Fr.	<u>150'000.-</u>

Actuellement un financement privé est assuré pour la somme de Fr. 20'000.-

Des demandes d'aide sont en cours auprès de:

- Département fédéral de l'Intérieur (section du cinéma) session du mois d'avril.
- Télévision suisse romande.
- Fédération des coopératives Migros.
- Diverses fondations privées.

La responsabilité de la production est assumée par Véronique Goël.

(Les opérations pratiques de production seront menées en collaboration avec Film & Vidéo Collectif SA, 1024 Ecublens)

RECAPITULATION DU BUDGET

Scénario	Fr.	5'500.-
Préparation		2'000.-
Droits et licences		2'000.-
Salaires équipe		45'600.-
Salaires comédiens		14'000.-
Location matériel		10'000.-
Matériel brut		5'800.-
Repas et transports		9'500.-
Son		10'300.-
Laboratoire		14'300.-
Assurances		3'100.-
Charges sociales		4'800.-
Régie et divers		12'300.-
Frais généraux		9'700.-
TOTAL	Fr.	148'900.-

100	Scénario				
100	Salaire scénariste	4'000.-			
105	Impression dossier	1'500.-			
110	Traduction				
115	Droits d'auteur				
120	Co-auteur				
125				
	Total	5'500.-			

150	Préparation				
150	Repérages	2'000.-			
155	Essais techniques				
160	Essais prises de vues				
165	Frais de production				
170				
	Total	2'000.-			

200	Droits et Licences				
200	Droits d'auteur musicaux				
205	Droits de reproduction mécanique	2'000.-			
210	Composition originale				
215	Films d'archives				
220	Photographies				
225	Textes				
230				
	Total	2'000.-			

250	Salaires Equipe Technique				
250	Producteur				
251	Producteur délégué				
252	Assistant de production . 6 sem.	6'000.-			
253	Secrétaire de production				
254	Comptable				
255	Chargé de presse				
256	Photographe de plateau				
257	Régisseur				
258	Assistant de régle				
259				
260	Réalisateur 13 sem.	13'000.-			
261	1. Assistant réalisateur . 6 sem.	6'000.-			
262	2. Assistant réalisateur				
263	Stagiaire				
264	Script				
265				
270	Chef opérateur 4 sem.	4'000.-			
271	Cadreur				
272	1. Assistant caméra 4 sem.	4'000.-			
273	2. Assistant caméra				
274				
280	Ingénieur du son 5 sem.	5'000.-			
281	Perchman				
282	Assistant son				
283				
	Report	38'000.-			

Report

38'000.-

290	1. Electricien				
291	2. Electricien				
292	Assistant électricien				
293	Machiniste				
294	Aide machiniste				
295					
300	Chef décorateur				
301	Décorateur				
302	Assistant décorateur				
303	Accessoiriste				
304	Assistant accessoiriste				
305					
310	Costumier				
311	Habilleur				
312	Aide habilleur				
313					
320	Chef maquilleur				
321	Maquilleur				
322					
330	Chef monteur . . . 5 sem.	5'000.-			
331	1. Assistant monteur				
332	2. Assistant monteur				
333					
340	Heures supplémentaires				
345	Vacances	2'600.-			
	Total	45'600.-			

350 Salaires Comédiens

	Rôles principaux				
350	34 cachets à Fr. 300.-	10'200.-			
351	Claude 3j. Vania 2j.				
352	Philippe 3j. Orthoñ 2j.				
353	Pierre 2j. Blinden 3j.				
354	Trinkel 4j. Jean-P. 3j.				
355	Arthur 3j. Dewens 2j.				
356	Giorgio 2j. HH 2j.				
357					
358					
359					
	Rôles secondaires				
360					
361					
362					
363					
364					
365					
366					
367					
368					
369	Répétitions 12 x 1/2j.	1'800.-			
390	Comédiens — voix off . . 3j.	900.-			
395	Figuration . . . 11 x Fr. 100.-	1'100.-			
	Total	14'000.-			

400 Location de matériel technique

400	Caméra		3'200.-			
401	Travelling					
402	Matériel de plateau		1'500.-			
403	Eclairage		500.-			
404	Petit matériel					
405					
410	Courant électrique					
411	Générateur					
412					
415	Enregistreur		2'000.-			
416	Micros					
417	Emetteur-récepteur					
418					
420	Table de montage 5. sem.		1'800.-			
421	Matériel de montage		500.-			
422					
425	Projections		500.-			
426					
	Total		10'000.-			

450 Matériel brut

450	Pellicule 6000 m		4'400.-			
455	Bandes son 100 bob		1'400.-			
460	Sepmag					
465					
	Total		5'800.-			

500 Décors et Costumes

500	Location décors naturels					
505	Construction de décors					
510	Accessoires					
515	Costumes					
520	Matériel de maquillage					
525	Effets spéciaux					
530					
	Total					

550 Repas et Transport

550	Repas comédiens		1'000.-			
550	Repas techniciens		4'000.-			
550	Repas figuration					
550	Consommations					
550	Total intermédiaire					
560	Logement comédiens					
560	Logement techniciens					
560	Total intermédiaire					
570	Transports (CFF)					
575	KM/Voitures		4'500.-			
580	Location de voitures					
585	Transport du matériel					
590					
	Total		9'500.-			

600 Son

600	Synchronisation				
605	Bruiteur				
610	Version internationale				
615	Enregistrements musicaux	1'000.-			
620	Interprètes de la musique	1'000.-			
625	Repiquage Sepmag . 5000 m	4'500.-			
630	Repiquage optique (inclus nég.)	800.-			
635	Mixage 3j.	3'000.-			
640	Repiquage Comag (inclus piste magn.)				
645				
	Total	10'300.-			

650 Laboratoires

650	Développement négatif	4'800.-			
651	Copie travail noir et blanc	2'600.-			
652	Copie travail couleur				
653	Dégroupage				
654	Matériel labo	500.-			
655	Réduction				
656	Trucages et titres	1'000.-			
657	Montage négatif	2'200.-			
658				
660	Copie zéro	1'600.-			
661	Bande de lancement (copie 0)				
662	1. Copie standard	1'600.-			
663	1. Copie standard pr bande lancement				
664	Copie pour diffusion TV				
665				
670	Internégatif				
671	Blow up				
672	Sous-titres				
673				
	Total	14'300.-			

700 Assurances

700	Empêchement de tourner				
705	Assurance négatif	2'000.-			
710	Assurance négatif labo				
715	Assurance matériel technique				
720	Assurance accessoires				
725	Assurance transport				
730	Responsabilité civile				
735	CNA	1'100.-			
740				
	Total	3'100.-			

750 Charges sociales

750	AVS/AI	4'800.-			
760	Assurance chômage				
770	Salaires français comédiens				
780	Salaires français techniciens				
	Total	4'800.-			

800 Régle et Divers

800 Matériel de bureau	200.-				
805 Téléphones production	400.-				
810 Matériel photographique	200.-				
815 Presse / Publicité					
820 Affiches	500.-				
825 Divers et imprévus	10'000.-				
830 ICHA (sur 450 et 650)	1'000.-				
835					
840					
Total	12'300.-				

850 Frais généraux

850 Frais généraux . . . 7 % v. 100-800	9'700.-				
---	---------	--	--	--	--

900 Bénéfice

900 Bénéfice % v. 100-850					
-------------------------------------	--	--	--	--	--

TOTAL 148'900.-